

# Il était une fois... à Saint Martin

La revue du patrimoine - novembre 2016, numéro 27

## Les souvenirs d'enfance d'Annie Philibert-Victouron

Alors que la parution de cet article était prévue de longue date, André Victouron, le mari d'Annie, est décédé le 4 novembre dernier. Nous adressons à Annie toutes nos condoléances et notre sympathie, et nous l'embrassons chaleureusement.

« Année 1944 (avant et après) les événements

Née en Mars 1940, j'avais 4 ans pendant les événements de 1944, donc mes souvenirs sont vagues et peut-être sans ordre chronologique, je m'en excuse par avance. Jusqu'au début de l'été, je pense que la vie continuait « normalement », car dire

qu'elle était normale, ce n'est peut-être pas tout à fait vrai. Depuis quelque temps des gens arrivaient dans le Vercors, avec le car du soir. En effet, chez ma grand-mère Breyton à l'hôtel du Vercors, tous les soirs à l'arrivée du car, c'était un va-et-vient de personnes, des gens qui ne restaient pas



Marie Breyton ma grand-mère

longtemps, des personnages impressionnants pour ma cousine et moi-même et tout ce petit monde était rapidement chez lui.



L'hôtel du Vercors

Parmi eux se trouvaient d'ailleurs les parents d'un jeune engagé dans la résistance à l'âge de 16 ans et qui pour les protéger leur avait fait quitter Paris pour le Vercors. Ils logeaient chez mes parents au Café du Commerce, qui n'était pas encore un hôtel, mais dont les étages avaient été transformés en logements (actuellement la Résidence les Cigales). Nous continuions à vivre là, avec des réfugiés qui pensaient être à l'abri et nous qui pensions qu'ils étaient en vacances !

Dans ces logements on trouvait des gens bien différents les uns des autres en fait, mais le soir tous se rassemblaient autour du poste de radio de ma grand-mère Philibert pour écouter « Radio Londres » et pas question pour moi de faire du bruit, j'écoutais donc religieusement comme eux. Nous avons reçu l'ordre d'aller nous mettre à l'abri par un appel à la population, émanant de la Résistance.

Donc nous partions tous les soirs nous cacher soit

chez des particuliers, à la Blachette chez Morel, ou dans des granges à l'orée des bois, aux Glau-des, également aux Emalichères chez mes cou-sins Girard. J'emportais avec moi un vieux sac à main vide en tissu marron, qui appartenait à ma mère et qui devait être mon seul trésor.

Derrière la ferme se trouvent encore des grottes dans lesquelles nous allions nous cacher, lors-que les Allemands tournaient des journées en-tières autour de la maison, en cherchant certai-nement des maquisards, alors que nous étions seulement des enfants avec des femmes, les hommes étant dans les bois avec les maqui-sards.

Et c'est là que, n'ayant que 4 ans et ma cousine 2 ans, nous sommes restées toute une journée sans parler, difficile certainement pour des en-fants de cet âge là, afin qu'ils ne nous entendent pas. Peut-être ressentions-nous la peur de nos mères ?



*Ma cousine Michou avec laquelle j'étais dans les grottes des Emalichères. Le bâtiment à gauche est le garage des véhicules des pompiers, d'ailleurs appelé la Pompe. Ce nom lui est resté ensuite, même si plus tard il servait de garage pour le corbillard.*

Bien entendu à cette époque, nous avions peu ou pas de jouets, et nos jeux d'enfants, car nous étions plusieurs familles, étaient souvent ce que nous trouvions dans les granges !

De ces cachettes, j'ai vu brûler l'Hôpital Militaire, l'école, la maison Bellon où avait été évacué



le P.C. de la Résistance qui jusqu'alors se trou-vait à l'Hôtel du Vercors.....

Une bombe est tombée au milieu du village derrière la maison de mes parents, le Café du Commerce. Elle a tapé dans le mur à l'arrière de la maison et n'a pas explosé !

Quand nous sommes revenus elle était encore là sur le trottoir et celui-ci (la maison Jullien-Bocabeille actuellement) était jaune, on aurait dit du soufre. Il est resté ainsi pendant de lon-gues années, d'ailleurs l'angle droit de cette maison porte encore des traces !

Ayant besoin de vêtements, ma mère et Odette Berthoin (Tatie Odette) ont décidé d'aller en chercher au village. Nous sommes parties des Emalichères toutes les trois, moi, au milieu, cramponnant leurs mains de peur. Lorsque nous sommes arrivées au Café du Commerce, des Allemands nous ont barré le passage et nous ont demandé ce que nous voulions, ce à quoi, elles ont répondu calmement.

Alors, nous sommes montées dans la chambre de mes parents certes, mais suivies par un Alle-mand qui nous tenait en joue avec son fusil. Quand nous sommes entrées dans la chambre,

j'ai vu des hommes en uniforme, dans ma tête de petite fille de 4 ans, j'en voyais partout ! Les maisons du village étaient occupées par les Allemands ! Ma grand-mère Philibert tenait en plus du Café, une épicerie qui donnait sur la petite rue derrière et cette épicerie avait un peu de stock bien sur, ce qui fait que nous marchions sur le sucre écrasé par terre ainsi que les d'autres aliments, ça craquait sous les pieds. Ironie du sort, nous mangions certainement sans superflu, étant donné que réfugiés chez les habitants nous partagions leur propre nourriture !



*Famille Philibert : ma grand-mère, mon père, moi et ma mère*

Puis un autre jour, ma mère est venue au village pour avoir des nouvelles de mon père, les hommes du village ayant été pris par les Allemands au-dessus des Goulets. En arrivant dans le village, la première personne qu'elle a vue était une infirmière de l'Hôpital, alors transféré à la Grotte de La Luire. Quelle n'a pas été sa stupeur, car le bruit courait que cette infirmière, Betty je crois, avait été fusillée...

Puis nous sommes revenus au village, les hommes eux, étaient enfermés dans l'église, un planton allemand les gardait. Je suppose que certains avaient des enfants, car il y en a un qui me laissait entrer dans l'église pour voir mon père, lui et les autres

couchaient sur les bancs de l'église.

Le seul souvenir que j'ai de la prise d'armes à Saint-Martin, c'est un défilé Militaire, et une voiture qui a écrasé le chat de ma grand-mère, quelle tristesse pour ma cousine et moi.



*Défilé du 3 juillet 44 à St Martin*

Puis le village a retrouvé « son calme » si on peut dire, les Allemands sont partis. Nous avons hébergé des gens de La Chapelle et de Vassieux, qui eux n'avaient plus rien..... La perception a emménagé chez Monsieur Bernard, au rez-de-chaussée (à côté de la salle des violettes), les Ponts et Chaussées chez mes parents au rez-de-chaussée du café, et Monsieur Sibeud travaillait et vendait il me semble sa viande chez Aribert. Il a déménagé plus tard à la maison Marcon où il est toujours resté (où se trouve le salon de coiffure). M et Mme Ernest Bernard tenaient une épicerie au rez-de-



*Le café du commerce - l'épicerie de ma grand-mère donnait dans la petite rue à droite*

*Moi et ma robe en parachute*



chaussée de la maison Julien-Bocabeille, il y en avait certainement d'autres, des gens de Vassieux habitaient chez mes parents.

Une impression de silence s'est petit à petit installée, non pas pour oublier car personne n'a oublié. Mais il y avait beaucoup de travail pour remettre en état le Vercors. La menuiserie Michel, actuellement l'atelier communal, où travaillait mon père, avait du travail : les portes, les fenêtres les placards les parquets pour les bâtiments de la reconstruction, étaient en partie ou toutes faites ici.

Et il fallait aussi revivre tout simplement, toutes ces blessures étant douloureuses.

Des réfugiés toulonnais étaient arrivés, la vie à repris son cours avec eux. L'école ayant été bombardée, les classes avaient lieu pour les plus petits au 2ème étage au-dessus de la Poste, à côté de la Mairie, puis une classe dans le restaurant de l'Hôtel Baudoin et l'autre (car il y en avaient 3) dans le restaurant de l'Hôtel du Vercors ! Son statut avait encore changé... La cour de récréation était pour notre grand bonheur les places du village ! Les couturières nous ont fait de belles robes en tissu de parachute, le cordonnier des galoches, sous les semelles desquelles il mettait du caoutchouc car la semelle de bois faisait trop de bruit !

Par contre, nous allions dans le nouveau cimetière, et tout le bas était rempli de tombes et de croix qui portaient en haut le drapeau français. Tous ces morts décédés pendant la guerre, ont été transférés par la suite au cimetière national de Vassieux. Ce devait être la même chose dans les autres communes.

Le système D et la solidarité fonctionnaient parfaitement bien. La vie redevenait « belle » et je suppose qu'il fallait panser les blessures au plus vite, mais nous enfants nous n'avions peut-être pas idée de la grandeur de cette blessure. Nous avons tourné des années après dans un film anglais « Au cœur de l'orage » sans certainement bien réaliser ce qu'il représentait.



*Tatie Odette et Eva ma mère*

Et il se peut que je me trompe... ne m'en veuillez pas, j'avais 4 ans.

Annie Philibert-Victouron

	<i>Claudine Thiault</i>
	<i>Yvette Rouveyre</i>
	<i>Jacqueline Hache</i>
	<i>Pierre-Louis Fillet</i>
	<i>Annie Destombes</i>
	<i>Jean-Luc Destombes</i>
	<i>Bernard et Denise Perier-camby</i>
	<i>Jannick Revol</i>
	<i>Alain et Françoise</i>
	<i>Chatelan</i>
	<i>Sylvaine et André Roux</i>